

Le Sorelois.

4me. Année.

SOREL, VENDREDI, 18 AOUT 1882

Nb. 42.



Atelier de Relieuse A SOREL.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'il continuera comme par le passé à se charger de l'exécution de toutes espèces de reliure, et que son établissement est maintenant au

No. 78. RUE AUGUSTA.
EN FACE DU BUREAU DE POSTE.

Une visite à cet établissement convaincra le public de la qualité supérieure du travail et des conditions spéciales auxquelles il exécute les reliures de toutes sortes

Reliure solide et élégante.

Les ouvrages de luxe; les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magazines de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres reliés à bref délai et à 15 p. c. à meilleur marché qu'à Montréal.

J. JACQUES,
Sorel, le 17 Mai 1880.

Hotel Richelieu.

J. B. DUROCHER, Propriétaire.
RUE ST. VINCENT,
MONTREAL

Ce magnifique établissement offre au public voyageur, à des prix très-réduits tout le confort qu'on peut trouver dans un hôtel de première classe.

Une superbe salle de billards se trouve à l'entresol et ne trouble en rien les voyageurs qui aiment la tranquillité.

La richesse et la propreté des chambres à coucher ne laisse rien à désirer. La carte comprend toujours une variété de plats capables de satisfaire les estomacs les plus difficiles.

Le service se fait d'une manière admirable et le nombreux personnel de ce bel établissement se distingue par sa politesse et sa ponctualité. Une sonnerie électrique contribue peut-être à l'exécution prompte des ordres donnés.

La buvette attachée à l'hôtel est ce qu'il y a de mieux dans le genre tant sous le rapport de l'ornementation que sous celui du choix des liqueurs.

Les voitures de l'hôtel se trouvent toujours à l'arrivée des vapeurs et des chars.
7 Mai 1880.—f

ALLONSAU

Magasin nouveau !!!

M. Francis Gelinas,
qui a tenu magasin à St. Guillaume et aux Moulins de Pierreville, annonce à ses anciennes pratiques et au public en général qu'il a ouvert au

No. 47 RUE DU ROI,
EN FACE DU MAGASIN DE
M. Lactance Senecal,

un magasin où l'on trouvera constamment un assortiment complet de

GROCIERIES.

ÉPICERIES,
PROVISIONS,
VINS ET LIQUEURS,

tous des articles de première qualité qu'il est bien disposé à vendre

À bas prix.

AYANT AGENT À ARGENT COMPTANT il offre toute compétition et recommande à tous ceux qui ont besoin de bons articles de ne pas acheter ailleurs avant d'avoir visité cet nouvel établissement.

FRANCIS GELINAS.
Sorel 25 Nov. 1882.

A VENDRE.

La propriété occupée comme magasin et résidence de M. Félix Plouffe, en face du marché, à Sorel.

S'adresser à
L'HON. JUGE MATHIEU.
Sorel, 14 juillet 1882.—a. m.

N. O. ROCHON,

ARTISTE-DÉCORATEUR.

Prend la liberté d'informer le public qu'il a ouvert son atelier à Sorel, Rue Augusta, dans le second étage du bloc Dupré, en face du "Sorelois" et qu'il est en mesure d'exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner, telles que :

DÉCORATION D'ÉGLISES,

PHOTOGRAPIES PUBLIQUES,

RÉSIDENCES,

MÉNAGES,

IMITATIONS, ETC

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

M. Rochon s'occupe spécialement l'attention des Fabricants et de MM. les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la province.

Sorel, 23 avril 1882.—fin.

LIBRAIRIE DU Dr. HEROUX RUE DU ROI. DANS LE BLOC SENECAL.

Sorel.

On peut se procurer à cet établissement tous les livres classiques pour les écoles.

LES GENS DE PROFESSION trouveront tout ce qui peut leur être utile en fait de papeterie et d'articles pour bureau.

LES MARCHANDS y trouveront leur avantage en venant acheter leur papier à lettre, enveloppes, et toutes autres fournitures de librairie.

Aussi un assortiment de Tapisseries à tres bon marché.

Jouets d'enfants,

Objets de fantaisie,

Chronom., Cadres.

Le soussigné vient d'acheter une grande quantité de Chronom., Gravures, Images, etc., ainsi que

les moulures nécessaires pour les édifices,

et il se charge de les encadrer à des prix réduits.

Pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

On peut se procurer à la librairie du Dr. Héroux de magnifiques objets pour ÉCRIVAINS. N'oubliez pas avant d'aller acheter ailleurs de visiter cet établissement.

Pharmacie !!!

En rapport avec cette librairie, le Dr. Héroux est aussi le propriétaire de

La Pharmacie Richelieu où on trouve constamment toutes les

Médecines et Drogues patentées manufacturées par les médecins les plus en renom.

Dépôt principal de

L'IMPATABLE ANTICHOLORIQUE

Une grande variété de Bandages Herniaires de tous prix, instruments de chirurgie, articles en caoutchouc, etc.

—Aussi—

Tous les articles nécessaires pour le bureau de toilette, tels que : Papiers, Savons d'odeur, Poudre à dents, Brosses de toutes sortes, Poignes, épingles, etc.

Chamois de toutes grandeurs.

Une visite est respectueusement sollicitée à l'établissement de ce magasin pour tous les effets ci-dessus et un grand nombre d'autres dont la nomenclature serait trop longue à énumérer.

Dr. HEROUX,
Sorel, 12 Mai 1881.

Déménagement.

Les soussignés ont l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'ils viennent de transporter leur boutique de Ferblanterie au

No. 70 RUE AUGUSTA

DANS LE MAGASIN CI-DEVANT OCCUPÉ PAR M. DARGHE.

**A L'ENSEIGNE DU
GROS ARROSOIR ROUGE.**

Et qu'ils sont prêts à prendre des ordres pour tous ouvrages en Ferblanc, Tôle, Tôle galvanisée. Toujours en stock toutes espèces d'ouvrages de ferblanterie en usage pour les familles.

Aussi un stock considérable de tuyaux et raccords de toutes espèces.

On se chargera de monter les tuyaux dans tous les endroits de la Ville.

Le tout à **BON MARCHÉ.**

Une visite est respectueusement sollicitée à la Boutique de

A. GARCAU, FILS & Cie.,
NO. 10 RUE AUGUSTA.

A L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE
Sorel, 11 avril 1882.—z.

Mme Veuve J. T. PRINCE,

DES MOULINS DE PIERREVILLE,

ayant considérablement augmenté son stock vendra à grand marché son stock consistant en étoffe à robes de toutes

sortes, mérinos français, cachemires, tweeds, cotons, shirtings, chapeaux, plumes, fleurs, rubans, cançons pour dames et messieurs, chaussettes de toutes sortes, farines, melanos, sirops, sucre blanc, cassonade, graisse, lard etc., etc.

Une visite est respectueusement sollicitée.

J. A. GERMAIN,
Vendeur de l'HOTEL PEURM—SOREL.

Sorel, 1er Avril 1882.—a.

Librairie Catholique DE G. HARDY 26 RUE AUGUSTA 26

Sorel.

Le soussigné tout en offrant au public ses remerciements sincères, a le plaisir d'annoncer, qu'il possède l'assortiment le plus complet de

Librairie, etc.

qu'il y a dans Sorel.

MM. les Marchands de la campagne, ainsi que MM. les Commissaires d'Écoles, pourront se procurer de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour les écoles, à des conditions très-libérales; et une remise de cinq par cent sera faite à ceux qui paieront argent comptant.

Assortiment de tapisserie la plus complète. M. Hardy importe ces tapisseries directement d'Angleterre, par ce moyen il a l'avantage de pouvoir vendre aux prix du gros de Montréal.

MM. les membres du Clergé, trouveront à cet établissement, des hosties, et des cierges de première qualité et de toutes grandeurs, à des prix réduits ainsi que beaucoup d'articles, et de livres religieux, et tout à des conditions libérales.

Magnifique plan de la Ville de Sorel. Ceux qui désire se procurer ce beau souvenir feront bien de se hâter, car il en reste qu'un très petit nombre. M. Hardy vend la moitié du prix de la souscription.

Aussi le plus bel assortiment de Gravures, de Chronomètres Italiens et d'Images à des prix réduits.

M. Hardy se charge de l'encadrement de toutes gravures, à des prix excessivement bas.

Il espère par les bons soins et la promptitude avec laquelle il exécutera les commandes qui seront faites, mériter l'encouragement du public, qui est respectueusement prié de lui faire une visite.

G. HARDY
26 Rue Augusta, en face du marché.

SOREL.

Nouveau Magasin.

Le soussigné, ci-devant commis chez M. Albert Labelle, vient d'ouvrir une nouvelle maison de commerce

DANS LE BLOC SENECAL

Entre le magasin de M. Lactance Senecal et la pharmacie du Dr. Héroux. Il tiendra constamment un assortiment complet de

GROCIERIE,

ÉPICERIES,

PROVISIONS,

VINS ET LIQUEURS.

De premier choix.

Un stock a été acheté pour de l'argent comptant et il vendra de même à des prix qui défont toute compétition.

L. O. JOLY.
Sorel, 6 Mai 1881.—a

Que le Magasin

J. A. GERMAIN,

N'est pas battu cette année dans aucune ligne de

Marchandises Seches

Surtout dans les Tweeds, les

Draps, Tricots, les Noirs,

Crepes, Étoffes à Robes,

de toutes sortes, etc.

Les Indiennes sont Magnifiques

Une grande partie de ces marchandises ayant été achetée avant la hausse de prix, elles peuvent être vendues aux prix ordinaires.

Les Messieurs trouveront aussi à ce magasin un bel assortiment de chapeaux de printemps.

Un tailleur et une modiste sont attachés à cet établissement et les ordres sont promptement remplis.

Une visite est respectueusement sollicitée.

J. A. GERMAIN,
Vendeur de l'HOTEL PEURM—SOREL.

Sorel, 1er Avril 1882.—a.

FEUILLETON No. 17

XIII

LES DUPES.

PAR

RACUL DE NAVERY

XII

SOEUR BLANDINE.

(Suite.)

Chaque jour Hubert s'entretenait avec sa sœur Blandine; quand il se trouvait plus fort, il le pria de lui faire la lecture, et ce fut par elle qu'il se trouva initié aux beautés de la poésie biblique.

Un soir elle lui demanda si cela le gênerait qu'elle récitât tout haut son chapelet. Il répondit: "non" et pendant un quart d'heure la voix de la religieuse répéta le salut angélique de l'invocation des fidèles.

Un lien d'amour s'établissait entre eux. Elle ne lui parlait point de faire venir un prêtre. Il allait mieux et saur Blandine s'en remettait à la Providence. Mais lettres en lettres sur les choses de la foi se renouvelaient quotidiennement, et Morvilliers demeurait de plus en plus surpris de la hauteur des pensées de la humble fille qui s'était faite son ange gardien et sa servante.

—C'est lui, murmura-t-il, sans un mobile égoïste de pareils dévouement ne germerait point dans l'âme humaine.

Sœur Blandine préparait, tout ce dont Hubert pouvait avoir besoin pour le nuit, quand Artès et Valéri entrèrent dans sa chambre.

—Oh! mon ami, dit le banquier croyez que si j'avais su je serais venu tout de suite.

—Je n'en doute point, répondit Morvilliers. Dans le moment où je me trouvais le plus mal je ne pouvais venir personne. Depuis, voyant venir la guérison, je comptais vous raconter à la fois et ma maladie et ma convalescence.

Morvilliers était maintenant assez fort pour soutenir une conversation. Sa verve se réveilla quand il parla de la vente Tannetier et de la Cerboise. Il n'osa point louer sa sœur Blandine, mais il laissa comprendre à M. Artès que ses soins seuls l'avaient sauvé!

Valéri demanda la permission de revenir, et le père et le fils prirent congé du malade.

Le lendemain, sans garder le force de se lever, il se sentit cependant beaucoup mieux encore, mangea un blanc de poulet, but un verre de vin de Bordeaux, et put lire seul un volume qui venait de paraître.

Vers trois heures les timbres de la porte sonna faiblement. Il entendit dans l'antichambre un frolement de robe, la porte s'ouvrit, et Zélie, chargée de fleurs, et portant une corbeille remplie de grenades et d'oranges, s'avança à petit pas vers le lit.

—Toi! c'est toi! murmura-t-il, dit Morvilliers.

—J'ai voulu venir, et maman l'a permis...

Mais, en arrière, Morvilliers entrevit dans la baie de la porte qu'elle semblait se point sur franchir la tête blonde et charmante de Théo.

Un souvenir terrible traversa sa mémoire, et se renversant sur les oreillers il répéta d'une voix pleine d'agitation et de trouble :

—Vous, vous!

—Mais oui, moi, monsieur; ne dois-je pas accompagner l'élève qui m'est confié.

Morvilliers regardait Théo avec une expression de curiosité ardente.

Il ne voyait plus en elle l'institutrice de Zélie Artès, mais la fille de Rosalie Joé Suipp, la sœur compagne de ce Jacques Noinlet qui avait laissé jeter sa fortune dans un gouffre afin de garder l'honneur du nom de son mari.

Sa nièce! Théo! était sa nièce.

Et en ce moment Hubert Morvilliers ne savait s'il devait se réjouir de savoir que cette charmante fille lui appartenait par des liens de famille, ou s'effrayait à la pensée qu'elle pouvait ap

prendre un jour quels aurait été ses droits à la fortune de Joé Suipp, si son père n'avait pas commis ce que ce vieil avare appelait une folie.

de fâim dans un grenier. Un directeur intelligent demanda immédiatement la pièce dont tous les journaux viennent de parler.

On savait aussi que souvent, le matin, Valéri, prenant dans son troisième quart Zélie et Mlle Théo, se rendait avec elles dans des quartiers de pauvres gens. Un valet montait les paquets de linges, les vins réconfortants, les fiots de tcherebés. Valéri prenait des notes, et les métriciens de meubles fournissaient un mobilier à des familles misérables.

La première fois que Zélie, sans être prévenue par son frère de l'endroit où il la conduisait, se trouva dans une cour infecte, formant cloaque au milieu et ne vit en face d'elle que des escaliers noirs et des murs couverts de moisissures, elle recéla, prise de dégoût. Ses sens raffinés de Parisienne ne supportaient jamais ces misères et ces hideurs.

Elle se tourna vers Théo, qui tranquillement, relevait sa robe d'un jupon et se préparait à traverser un ruisseau descendant des plombs, et était le quel se confondaient les odeurs repoussantes de ces égouts.

Théo gardait le visage grave de quelqu'un qui va remplir un devoir.

—Mademoiselle, dit Zélie en saisissant le bras de l'institutrice.

—Vous avez raison, Zélie, appuyez-vous sur moi; les pavés sont très glissants dans cette cour. Votre frère Valéri est vraiment très heureux de vous voir si brève; il vous sent couragieux et bonne comme lui. Vous ne vous doutez guère que la moitié de ses maternelles se passait dans les faubourgs à consoler des malheureux et à les reconforter. Votre frère possède un grand cœur, Zélie; vous devez être fière d'en être chérie si tendrement.

Zélie monta, prise de honte, et n'osant dire que la force lui manquait.

Ce qu'elle vit là terrifié: des enfants demi-nus, des hommes malades, des femmes agonisantes, de pauvres phthisiques attendant l'heure de mourir...

Tout cela dans des taudis sans feu, sur des amas de paille pourrie, au milieu d'une atmosphère infecte. Elle vit de grands yeux sombres, animes du feu de la fièvre, des dents plombées par la main de la mort, des mains rouges de petits enfants demandant du pain... Elle ne savait rien de ces choses, cette petite Zélie, habituée à la mode et à la dernière gravure, se connaissant déjà en distingués et en dentelles, cassant des jouets de cinq cents francs, dépensant en bons pains le pain de dix familles, si gâtée, si ignorante des choses de la vie, vivant dans l'éblouissement de son luxe, entendait parler vaguement d'orphelins, d'enfants abandonnés pour qui on quérait dans les églises, en faveur desquels on organisait des Kermesses qui faisaient courir tout Paris.

Mais quand il s'agissait de ces œuvres de bienfaisance, les femmes qui étaient présidentes de zéla.

Cette fois, elle voyait la misère nue, grolottée; elle touchait du doigt des souffrances et des plaies. Le cœur plein d'horreur, elle recéla d'abord; puis ses yeux s'apitoyèrent. Les larmes jaillirent de ses yeux; elle comprit qu'elle pouvait souffrir de la douleur d'autrui.

Ce que l'égoïsme allait tuer, la charité vaillante le réveillait, le forçait à battre. Et ce fut avec un sanglot qu'on se jeta dans les bras de Théo, elle s'écria :

—Les pauvres gens! les pauvres gens.

L'enfant capricieux, volontaire, personnel, avait disparu. Zélie jeta son manteau à un enfant presque nu, arracha son montre, ses boucles d'oreille, son bracelet, et les posa sur la cheminée.

Valéri la regardait, laissant faire. Quand ils descendirent de la mansarde, il s'approcha d'elle :

—Tu va grolotter ma mignonne, te voilà sans manteau.

—Moi, répliqua-t-elle, j'ai ebaud au cœur...

Puis d'une voix plus grave, avec un regard de femme et un sourire d'enfant :

—Merci mon frère.

Le lendemain, après avoir travaillé avec son instituteur, elle passa la revue de ses bijoux et réserva un très petit nombre, et alla distribuer le reste dans quelques grandes familles d'enfants.

Elle en fit autant de sa garde-robe et bientôt la prodigue petite parisienne eut l'ordre et l'économie. Elle forma un petit cercle avec ses amies, et toutes ces mignonnes eurent le courage de choisir un jour par semaine pour

transformer des vêtements inutiles en layettes et en costumes d'enfants. Cependant comme la nature fouguse et despoilée de Zélie prenait toute chose avec passion, Mlle Artès finit par éprouver du mécontentement de cette fantaisie de sa fille. Celle-ci se plaignait plus que de gens pauvres, d'ouvriers sans ouvrages; Calixte n'aimait point ce genre de lâcheté. Ils la gênaient dans sa quiétude de femme.

—Ma chérie, dit-elle un jour à Zélie il existe deux manières de faire la charité. Les petits pédreges en ont une; et les gens du monde en ont une autre. Les premiers visitent les pauvres sur le compte desquels tu t'apitoies si bien et qui sont des exploités de la charité publique; les gens du monde s'occupent de la musique, organisent des fêtes à cent francs le billet. De la sorte ils se se froient point à des haitons et ne viennent pas troubler par la vue de tableaux arrangés souvent avec méditation. Tous les aveugles des ponts ont des paillasse bordées de billets de banque. On s'occupe de bien des plaies factices; les livres d'histoire racontent ce qui se faisait dans la cour des Miracles...

Les enfants que portent dans leur bras les femmes que tu vois sous les portes cochées sont des enfants loués à la journée... Tu peux continuer à travailler pour ces enfants pauvres, l'occupés des crèches, des salles d'asiles, c'est très juste; mais je ne trouve pas convenable que tu montes six étages pour voir des médales et des mandats comme ça peignent Murillo!

—Mais, maman, dit Zélie, mon frère Valéri est riche, n'est-ce pas?

—Probablement, ton père lui fait une grosse pension.

—Et bien! il va toujours chez les pauvres, c'est lui qui m'y a menée la première fois.

—Oh! ton frère Valéri...

Mme Artès n'achopait pas, elle en gardait gros sur le cœur. Mais elle craignait que la petite fille répétât ce qu'elle entendrait dire.

Valéri, dans l'opinion de Calixte, commençait à prendre une place enviable. Il avait ses gens, sa maison, son jardin. Il donnait, ses soirées et même des fêtes. Depuis que Mme Artès reprenait sa vie agitée, le banquier montait dher chez Valéri.

Certain de trouver dans le cœur de son fils l'oubli du passé et la tendresse présente. M. Artès s'attacha d'autant plus à l'enfant de la mort qu'il lui reconnut des qualités sérieuses, et trouva près de lui ce que Calixte ne pouvait et ne voulait pas lui donner d'une façon stable: le repos du cœur et de l'esprit. Il lui savait en outre un grand infini de transformer Zélie. L'enfant, sachant trouver de l'opposition chez sa mère, s'adressait à Artès; celui-ci remplissait la bourse sans compter.

Il arriva un jour que Mme Artès, ne trouvant pas l'un de ses amies chez qui elle comptait dîner, rentra chez elle, et demeura toute surprise en voyant la

Il n'y a que le sousigné et J. N. Moysan, à Sorel, qui sont autorisés à retirer les argents pour abonnement, annonces ou imprimés au *Sorelois*. Les autres reçus ne seront pas valables.

J. A. CHENEVERT, Administrateur. Sorel, 24 Juillet 1882.

De Sorelois.

VENDREDI, 18 AOUT 1882.

LA VERITE.

Sous ce titre, l'Union, de St-Hyacinthe, nous sert un plat de sa façon. Comme on le sait, ces braves libéraux du p'tit Masko, voyant que l'élection de M. Bernier était contestée, ont cru faire un coup de maître en essayant d'invalider l'élection de M. Masson, député du comté de Richelieu. Ils espéraient par là que nos amis ne continueraient pas leurs procédés judiciaires contre M. Bernier et que, tant d'un côté que de l'autre, les choses en resteraient là.

Malheureusement pour eux, leur truc était trop grossier et n'a pas réussi. L'Union veut faire croire que si l'élection de Richelieu eût été contestée, c'eût été dû uniquement aux efforts des libéraux de notre comté. Et cependant dans son propre écrit il nous fournit la preuve du contraire. Voyons un peu.

Qui a préparé la procédure? M. Mercier, député de St-Hyacinthe. L'Union prétend qu'il avait été chargé d'agir ainsi. Par qui? Notre confrère ne le dit pas, et pour cause. Est-ce que par hasard les libéraux de Sorel n'auraient pu trouver ici un avocat capable d'intenter pareille action? C'est une injure que de le supposer.

Mais il y a plus. Ce qui démontre de la manière la plus évidente que nous avions raison en prétendant que les amis de M. Bernier voulaient arranger la contestation de son élection en trépassant M. Masson, c'est le fait que ce sont eux-mêmes qui ont souscrit et fourni le montant nécessaire pour faire le dépôt exigé par la loi.

Quand les libéraux de Sorel ont voulu contester, ils se sont procurés ici l'argent dont ils avaient besoin et n'ont pas été obligés d'aller quémander auprès de leurs amis de St-Hyacinthe.

Ensuite l'Union nous fait un conte à dormir debout à propos des papiers de la contestation qui auraient voyagé de St-Hyacinthe à Sorel, de Sorel à Montréal, de Montréal on ne sait où. Enfin, quand nous eûmes l'immense honneur de posséder au milieu de nous MM. Bernier et Desmarais, il était trop tard, constatation faite de la disparition des papiers, pour les remplacer. Tout cela est du plus haut comique et il n'y aura que les naïfs qui se laisseront prendre à cette explication plus que boiteuse.

Quant aux amabilités que M. Desmarais nous adresse, nous ne surprendrons personne en disant que nous nous y attendions. Connaissant l'individu de longue date, nous savions qu'il ne pourrait se contenir et que les insultes pleuvraient. On nous permettra donc de ne pas les relever et de laisser à notre confrère cette triste spécialité.

De corruption effrénée, il n'y en a pas eu dans notre comté. L'Union fait évidemment erreur; on voit qu'elle connaît ce qui s'est passé pendant l'élection de St-Hyacinthe.

La vérité vraie, c'est que notre élection a été faite d'une manière si honnête que les libéraux de Richelieu ne voulaient pas contester. En prétendant le contraire, l'Union effrontément, comme c'est son habitude d'ailleurs.

L'on rapporte que le nouveau ministre des chemins de fer, l'hon. M. Starnes, a fait de tels changements dans son département qu'il effectuera une économie de neuf à dix mille dollars par année.

LE VIEUX MARCHÉ.

Consummatum est. Dans ce siècle où tout marche à la vapeur, vingt-quatre ans d'existence pour un marché, c'est être centenaire. Subir les intempéries de toutes les saisons; être ébranlé sous les trépidations de la foule; avoir été témoin des combats héroïques que se livraient les partis dans les luttes municipales et politiques; recevoir enfin les outrages d'une population que l'on a nourri pendant de si longues années, en voilà, croyons-nous, plus qu'il n'en faut pour vieillir vite.

Aussi, comme il était décrépît, notre vieux marché! Cependant, rendons-lui justice: il se tenait ferme sur ses bases. Plus d'un vieillard, de son âge, ne pourrait pas en dire autant.

Que de souvenirs il rappelle! Depuis ses rats jusqu'à sa salle, toute constellée d'héroglyphes d'une autre époque, qui de nous n'en conservera pas un éternel souvenir?

Disons en peu de mots quelles furent son origine et sa triste fin. Les anciens—nous parlons d'il y a vingt-quatre ans—les anciens seuls pourraient dire ce qui existait alors. Pour nous, nous n'entreprendrons pas de décrire la place du marché telle qu'elle était. C'était en 1858. Comme c'est vieux!

M. J. G. Crebassa régnait alors glorieusement comme maire. Nous allions dire, du palais. Mais le système féodal était disparu. Il avait pour conseillers MM. Lamère, McNaughton, Labelle, Kittson, Battery et Lavallée. Deux d'entre eux ne sont plus. Les autres, plus heureux, voient la jeune génération suivre leurs traces et pousser la ville à marcher de l'avant. Le vieux marché avait coûté \$20 000, qu'il a payés plus d'une fois. Donc, maintenant qu'il n'est plus, pas de reproches. Nous l'avons vu s'en aller sans qu'une larme ait mouillé notre paupière, mais il faut se souvenir qu'il ne faut pas dire du mal des absents.

Il avait 180 pieds de longueur; 34 de largeur dans les ailes et 50 au centre. Sans compter les rats. Le nouveau marché aura dix pieds de plus long au centre et 42 de largeur dans les ailes. Le centre aura quatre étages, y compris la salle de théâtre qui sera haute de 28 pieds avec galeries.

Le regrettons-nous, notre vieux marché? Non, mille fois non. Adieu, et puissions-tu ne jamais renaitre de tes cendres!

Nous ne surprendrons personne en disant qu'il pleuvait dedans depuis quinze ans.

Un ami a bien voulu nous communiquer la chanson suivante que nous reproduisons avec plaisir et qui est intitulée:

AU MARCHÉ EN RUINES

SUR L'AIR: *Gastibelza l'Honneur à la Carabine.*

Dans la saison, on les mûres sont mûres, Mon vieux marché! Tes murs très-murs, ont aussi, sans murmures, Pas mal marché; Te voilà nu de tout ton contenu O vieux débris!

Et ton dehors, si mal entretenu Est bien mal pris. Tu eus, pourtant, une gloire éphémère Pendant dix ans; Les Conseillers et celui qu'on fait maire Étaient contents; Mais aujourd'hui dans ce siècle ou tout marche, Jusqu'aux marchés;

On a passé, après longue démarche, D'autres marchés. Je sais que tu fis, au jour de ta gloire, Parler de toi; Tu n'avais pas alors une écoumoire, Au lieu d'un toit! Tu l'avoueras, ta grande et basse salle, Était d'un noir!

Et ta voute à fleur vert d'eau, semblait s'effondrer, Surtout le soir. Quand l'eau chassait, de tes caves, les rats, Et les souris; Le gens couraient, en disant "scélérats!" Toi tu souris!

Quel tintamarre! on venait tout à mort! Et pas de chats! Nouveaux Bedouins, souris, rats, chacun sort! Et sans Pachas! Dans un coin, te parlaient politique De hauts rateurs; Ailleurs, montraient la lanterne magique Des orateurs!

De notre ville, on t'appelait l'Hotel! Qu'en advint-il? La confusion! qui naquit de Babel, Tour de Babel! Tu vas tomber! mais dans ta courte chute Console-toi! Tu rouleras, puisant dans ta culbute, Un frais minois; Plus de brève eau, monnant le boucher Et ses moutons; Et l'amoureux en beau chemin peut chanter: "Nous y gagnons!"

Et cependant, quelque chose m'inquiète, Infinitement. Avec moins, on veut te faire plus coquette Qu'au paravant! C'est donc ainsi que vieille et laide femme, Comme ta ville! Avec cliquant, peut se donner de l'âme, Triste morale!!!

JOHN A. RABY, PASCHIAT.

ÇA ET LA

L'hon. M. Blanchet a été élu par acclamation lundi dans le comté de Beauce. Ses nombreux amis seront heureux d'apprendre cette nouvelle.

La candidature de M. Flavien Dupont a été annoncée, dimanche, dans toutes les paroisses du comté de Bagot. Les libéraux n'ont pas encore trouvé de candidat à lui opposer.

Le Monde vient d'entrer dans sa seizième année d'existence. Nous offrons nos félicitations et nos meilleurs souhaits à notre excellent confrère qui a obtenu des succès dont il a droit d'être fier.

Sa majesté Victoria possède deux cent cinquante millions placés à intérêts composés; elle a ensuite Osborne, Balmoral et le duché de Lancaster qui rapporte à lui seul

quinze cent mille francs de rente. La reine touche sur la liste civile 30,000 francs par jour, possède comme habitation les palais de Windsor, de Buckingham et à sa disposition six navires de plaisance, parmi lesquels le yacht *Victoria and Albert* ancré pendant onze mois de l'année dans la rade de Portsmouth.

La bagarre d'hier.

Les citoyens de Sorel ont pour habitude de recevoir poliment les étrangers qui viennent les visiter. Mais, d'un autre côté, ils exigent qu'on leur rende politesse pour politesse.

Une fois de plus—car ce n'est pas la première—nous venons protester contre la conduite tout-à-fait dégradante que les excursionnistes irlandais de Montréal ont tenue hier. Dès l'arrivée du vapeur, on s'est aperçu que nous avions af-

faites à de la crapule et notre attente n'a pas été trompée.

Certes, nous le savions, nos concitoyens irlandais ne sont pas tous de ce calibre-là; plusieurs fois l'été de leur société est venue nous visiter et elle s'est conduite de la manière la plus respectable, comme des gens bien élevés savent agir.

Mais nous protestons hautement contre ces excursions qui ne nous amènent que le rebut des faubourgs de Montréal. En 1871, croyons-nous, il y a eu, dans de semblables circonstances, mort d'homme. Un citoyen de Sorel a perdu la vie, tandis que plusieurs irlandais de Montréal avaient le même sort. L'Église, il y a onze ans, a été violée par des femmes indignes de porter ce nom et le T. S. Sacrement a dû être transporté à la sacristie par M. le curé.

Toutes ces scènes se sont renouvelées en partie hier. Nous espérons que c'est la fin, ou sinon nous y mettrons bon ordre. Qu'en se le tiennent pour dit.

La pite à blâmer dans cette affaire, c'est la compagnie qui lève des bateaux à vapeurs à de pareils états. Ils nous semblent qu'on devrait être plus circonspect en de pareilles circonstances.

Nous n'entrerons pas dans les détails de ce qui s'est passé hier: c'est trop odieux. Qu'il nous suffise de dire que ces irlandais ont reçu une leçon qui devra leur suffire. Ils ont agi en vrais polissons, arrachant les fleurs, des parterres, sauprenant les plants de tabac, etc. Au moment du départ, les pierres, les briques, les chaises, les verres se renvoyaient d'un camp à l'autre avec rage. Les Sorelois étaient vraiment indignés et avec raison. Toutes les fenêtres du côté gauche du *Trois-Rivières* ont été brisées; une jeune fille est tombée à l'eau et n'a été sauvée que grâce au dévouement de M. D'Égny Boucher, qui s'est jeté à l'eau pour la sauver.

Terminons ici, car ce spectacle n'est pas de nature à nous réjouir. Deux conseils seulement: nous sommes fatigués de la visite de ces voyons et nous sommes fermement décidés à les mettre à l'ordre, s'ils reviennent. En second lieu, aucune compagnie ne devrait louer ses vapeurs à cette crapule des faubourgs de la ville de Montréal.

Nous publions ci-dessous l'adresse de l'hon. M. Chapleau aux électeurs de Terrebonne. On la lira avec beaucoup d'intérêt.

ADRESSE DE L'HON. M. CHAPLEAU A SES ÉLECTEURS.

Messieurs les électeurs, Vous avez appris que j'ai laissé le gouvernement de Québec pour faire partie de celui d'Ottawa. Quoiqu'il m'en ait coûté de laisser le poste enviable de premier ministre de ma province, j'ai cru cependant devoir céder à l'invitation qui m'était faite pour la troisième fois de devenir l'un des membres du conseil privé de sa Majesté au Canada pour des raisons personnelles et des raisons publiques qu'il est de mon devoir de vous communiquer. Les raisons qui me concernent personnellement sont connues de tous. Ma santé ne me laisse guère en état de faire face aux innombrables occupations et aux anxieuses continuelles qui semblent parfois devoir céder le chef d'un gouvernement. D'un autre côté, désirant faire de la politique la carrière de toute ma vie, j'ai compris qu'il me restait encore à apprendre, et j'ai cru qu'en servant sous les vétérans d'Ottawa, je pourrais tout en étant relevé d'une immense responsabilité, acquérir une efficacité et une expérience dont mon pays et mes électeurs pourraient bénéficier plus tard.

Depuis que j'ai reçu de vous l'insigne faveur de vous représenter, je n'ai jamais perdu de vue qu'en osant recueillir, comme votre député, la succession des Lafontaine et des Morin, j'assomais une tâche bien lourde, et cette idée constante m'a encouragé et soutenu dans les travaux pénibles de la politique, et m'a forcé de redoubler d'efforts et d'attention pour réussir en rendant quelques services à mon pays à perpétuer le prestige qui s'attache au comté de Terrebonne. Mon ancien collègue dans la représentation du comté, l'hon. M. Masson, a pu, mieux que moi, soutenir ce prestige par une brillante carrière, qui n'est que l'espérance que suspendue, et je me suis trouvé grandement honoré d'être appelé à lui succéder dans les conseils de la nation à Ottawa.

Pour moi cette évolution est l'accomplissement du programme que je me suis imposé en votre présence

en 1867. Il fallait commencer par le développement de nos ressources; et c'est dans la législature de Québec que ce premier travail devait s'opérer. Colonisation, agriculture et chemins de fer, voilà trois grands éléments que j'ai voulu donner pour base à la politique provinciale. Le comté de Terrebonne a retiré de mise à exécution de ce programme la part qu'il méritait, et je suis heureux de pouvoir dire que j'ai mis la main à tous les progrès qui se sont opérés chez vous, et que je laisse derrière moi une législation qui en assure le futur développement. Connaissant les talents et le patriotisme de celui qui semble désigné pour me remplacer à Québec, je me doute pas que le comté de Terrebonne ne recueille, dans toute leur plénitude, les bénéfices qui peuvent dériver de cette politique éclairée.

C'est du comté de Terrebonne qu'est parti ce grand mouvement de colonisation, qui franchissant la barrière des Laurentides, va se frayer une route vers le Nord et l'Ouest, et va livrer aux populations futures de nouvelles régions pleines de promesse et d'avenir. Vous avez révélé au pays des ressources inattendues; vous avez agrandi la province de vastes et riches territoires, et de ce côté rayonne depuis des années déjà, ce mouvement des chemins de fer et de la colonisation qui attire les regards sur vous.

Il me semble que, maintenant, mon rôle à moi est de changer de théâtre et de sphère pour continuer l'œuvre commune en vous donnant les moyens de réaliser toutes ces belles espérances et d'utiliser les produits de tous genres que la forêt, le sol et l'industrie naissante accumuleront bientôt dans vos nombreuses gares de chemins de fer.

Si c'est Québec qui stimule la production, c'est Ottawa qui règle le commerce; c'est de là que doivent venir les tarifs favorables et les débouchés avantageux. Il ne suffit pas d'avoir des bras vaillants, capables de dompter la nature, il ne suffit pas d'une population d'avoir de l'intelligence et du courage; il faut que tout s'enchaîne, que tout s'entraide, et que l'homme de la politique complète l'homme du travail, en donnant l'essor au commerce et à l'industrie. La demande des produits agricoles s'accroît sur tous les marchés européens; la jeune Amérique est appelée à nourrir les vieux continents qui s'équipent.

Il faut que le Canada ait sa part d'exportations dans les centaines de millions de piastres qui tous les ans traversent l'Atlantique. Soyons vigiliants et soyons nus, et vous verrez que la sagesse de nos chefs, à Ottawa, nous conduira à des résultats de fortune inespérés. Je veux aller à Ottawa pour seconder ces chefs et les encourager de toute la confiance que vous m'accorderez.

Voilà l'industrie qui s'installe chez vous et qui suit vos voies ferrées. Je vois les capitalistes des grandes cités rechercher le comté de Terrebonne pour la création de nouvelles manufactures. Vous assistez à l'inauguration d'une ère nouvelle. J'espère qu'il me sera permis de seconder plus activement ce mouvement et d'attirer plus sûrement les hommes d'affaires vers vos innombrables pouvoirs d'eau et vos inestimables richesses forestières et minières.

Et c'est aussi à ce point de vue que s'est placé celui que vous venez d'élire, M. Nantel, lorsqu'il s'est efforcé si généreusement pour donner l'avantage au comté de Terrebonne d'avoir un représentant dans le gouvernement d'Ottawa. Occuper un siège de représentant aux Communes, c'est la réalisation de nobles et légitimes aspirations.

Je n'ai pas besoin de vous donner ici de programme politique. En devenant ministre fédéral, j'accepte sans réserve la responsabilité de la position que s'est faite le gouvernement de sir John A. McDonald, et je n'ai qu'un espoir et qu'une ambition: voir le pays profiter longtemps des bienfaits de sa politique libérale et prévoyante et aider dans la mesure de mes forces à continuer et perfectionner l'œuvre commencée.

Cette politique a été discutée et jugée par le pays, par votre comté, dans les dernières élections générales; je ne vous ferai pas l'injure de penser que votre jugement du 20 juin a été donné sans considération sérieuse de votre part.

Vous avez alors affirmé hautement votre appréciation des mérites et des hommes dans l'administration de la chose publique. Franchement vous l'avez dit, franchement je vous en félicite et vous en remercie.

Notre position comme nation sur le continent d'Amérique fait en ce moment l'admiration des vieilles sociétés de l'Europe, comme elle fait l'envie de nos voisins plus forts, plus riches, aussi généreux mais bien moins dotés que nous sous le rapport des institutions politiques.

La constitution dont nous jouissons donne à tous une protection égale, elle résout sans violence comme sans arbitraire toutes les compli-

cations politiques qui peuvent naître; elle assure la justice la plus impartiale et la plus respectée parce que notre magistrature est la plus indépendante, dans son inamovibilité; elle nous donne la plus grande somme de liberté individuelle et politique.

Notre franchise commerciale est illimitée; de fait nous ne gardons de notre état colonial que le prestige et le bénéfice du haut protectorat de l'Angleterre et la loyauté la plus cordiale à notre Souverain. Et dans ce grand travail d'émancipation graduelle, nous sommes sûrs de nous trouver d'accord avec les sentiments généraux de la nation anglaise. Faire de ses colonies des nations est une mission assez belle pour satisfaire toute la fierté de la Grande-Bretagne.

Soyons satisfaits de notre sort, ayant le droit d'être orgueilleux sans vouloir hâter ou forcer un mouvement que la marche naturelle des choses et la destinée de notre nation amèneront plus sûrement et plus efficacement que les efforts des rêveurs qui oublient leur tâche pour s'occuper d'une œuvre qui n'appartient qu'à leurs successeurs.

Nous avons grandi, depuis un demi-siècle, plus que bien d'autres peuples pendant dix générations. Nous devons cette position, et la rapidité étonnante avec laquelle nous l'avons obtenue, d'abord à la vitalité des races que le pays renferme, ensuite à la sagesse des hommes d'état qui ont dirigé nos destinées politiques, et surtout, disons-le, à cet esprit de foi, à ce sentiment de dignité qui est le véritable esprit public des nations qui veulent vivre et grandir.

Conservons cette foi qui engendre le respect et la confiance dans les hommes qui se dévouent à la direction de la chose publique; gardons nos traditions glorieuses, elles sont encore le meilleur guide comme le plus fécond élément d'émulation pour les jeunes générations qui arrivent.

Vous avez de ces traditions dans votre comté; la province en abonde, le pays en est rempli. Nous avons, à la tête de nos affaires politiques, un homme éminent dont la personnalité ne dépasserait pas les plus grands cabinets politiques de l'Europe. Vous lui avez donné votre confiance entière et loyale; vous lui avez gardé par là toute sa force, et il l'a employée pour contempler la puissance du mouvement politique de notre pays. Vous avez aussi ceux qui ont, depuis des années, donné leur concours généreux et fécond aux œuvres politiques de ces chefs expérimentés; encouragez-les par vos sympathies à continuer leur travail fructueux.

Que les animosités, que les rivalités, que les préférences s'effacent pour ne laisser qu'un seul sentiment, celui d'une émulation fervente dans le service du pays. Voilà ce que je proclame, voilà ce que je pratique depuis que je suis dans la carrière politique, et, Dieu merci, je n'ai pas l'intention de renoncer à mon programme.

Je l'ai suivi sans m'occuper des fausses représentations, des récriminations, des attaques de toutes sortes dont j'ai été l'objet, et je ne crois pas avoir, par là, perdu aucun des droits que je pouvais avoir à la confiance de mes compatriotes, ni manqué à aucun des devoirs que cette confiance m'imposait.

J'ai cru devoir exprimer mes sentiments dans une lettre aux électeurs du comté, parce que le pauvre état de ma santé m'interdit les fatigues du "husting". J'ose espérer que vous me continuerez votre confiance, et si Dieu m'accorde le retour de mes forces, les occasions ne manqueront pas où je pourrai m'entretenir plus intimement avec vous, et où nous causerons à cœur ouvert de nos intérêts communs.

Pendant quinze ans que nous avons travaillé ensemble, j'ai tâché de vous rendre, en dévouement et en labour politique, la confiance que vous m'avez donnée. Pendant ces quinze années il s'est, pour ainsi dire, formé entre vous et votre député une communauté d'idées et de sentiments, une solidarité dans l'œuvre déjà faite et pour l'œuvre à accomplir, que je ne voudrais pas voir se briser.

J'ai la prétention de croire que je n'ai pas démenti de vous. A vous de dire si, depuis que je vous représente, votre comté a reculé dans la voie du progrès, s'il a baissé en importance et en considération.

Le verdict que vous allez rendre me dira si je me suis trompé en pensant que vos vœux s'accordent avec les miens et que nous allons continuer à nous estimer, nous respecter et nous entraider dans le travail du bien pour votre comté et pour notre pays.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre serviteur toujours dévoué, J. A. CHAPLEAU.

MARCHE DE SOREL.

Table listing market prices for various goods like flour, sugar, and oil. Columns include item names and prices in dollars and cents.

Ed. CRÉPEAU, Clerc de Marché. Sorel, 12 Août 1882.

Deces: A Boacerville, le 12 courant, à l'âge de 4 mois et demi Marie Joseph Ovide Alexandre, enfant du capt. Lalorice.

A la Rivière du Loup, le 14 Août, Anne Louise Marie, enfant de E. J. Langevin, Ec., Sous-Secrétaire d'Etat.

DEFENSE. Le Club de Classe de Sorel défend aux étrangers de faire la chasse sur les lies du Sorel sous peine d'amende. LE SECRÉTAIRE. Ste Anne de Sorel, 17 août 1882.—jno.

District Electoral de Richelieu. Etat des dépenses légales faites par L. H. Masson, Ec., candidat pour le District Electoral de Richelieu, lors de l'élection fédérale le 20 juin 1882, \$270.55.

D. McCARTHY, Agent du Candidat L. H. Masson. JULES CHEVALLIER, Officier-Rapporteur.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. On recevra à ce Bureau, jusqu'à MARDI, 22me Jour d'AOUT, inclusivement, des soumissions cachetées adressées au sousigné et portant la suscription "Soumission pour Séna-phores," pour construire et ériger quatre

SEMAPHORES AVEC PLAQUES TOURNANTES. On pourra voir les plans et devis au Ministère des Travaux Publics, Ottawa et au bureau de J. U. Gregory, Ec., agent du Ministère de la Marine et des Pêcheries, à commencer de Samedi, le 5me Jour d'Aout courant.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leur soumission en considération que si elle est faite sur les formulaires fournis par ce Ministère, et signés de leur signature véritable. On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque accepté, fait payable à l'ordre de l'hon. Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de le faire ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire. Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, F H ENNIS, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics Ottawa, 7 août 1882.

Chemin de Fer Intercolonial. ARRANGEMENT POUR LA 1882 SAISON D'ETE 1882.

LE ET APRÈS LUNDI, 3 JUILLET. Les trains de ce chemin de fer partent et arrivent à la Station de Lévis, tous les jours, le dimanche excepté, comme suit:

Table with columns for destination (e.g., Halifax, St. John's), departure times, and arrival times.

Les Trains pour HALIFAX et ST-JEAN se rendent directement à destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St-Jean passent à Campbellton. Les Trains pour Halifax et St-Jean se rendent directement à destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St-Jean passent à Campbellton.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, Votre serviteur toujours dévoué, J. A. CHAPLEAU.

Bureau du chemin de fer, Montréal, N. B. 15 Août 1882.

Echos de la Ville et du District

Une personne, du nom de Lejeune, est morte subitement ces jours-ci après une chute qu'il a faite du haut de sa voiture. En tombant, il s'était cassé le cou.

En revenant de Québec, à bord du vapeur de ce nom dont son époux est le capitaine, Mme R. Nelson, est morte presque subitement. Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille affligée.

Trois gamins sont entrés dans le cimetière catholique de cette ville dimanche matin pour cueillir des fleurs. Ils ont été pris sur le fait et ont payé chacun \$3 d'amende par arrangement, plutôt que d'aller passer la journée en prison. Il faut espérer que cet exemple servira pour d'autres qui voudraient en faire autant.

Hier soir, les marchands ont eu une assemblée pour prendre en considération la question de la fermeture des magasins à bonne heure. M. J. A. Germain présidait. Un seul marchand n'a pas voulu signer l'engagement de fermer à huit heures l'été. Tous les marchands de marchandises sèches s'accordent à fermer et fermeront à l'heure fixée. D'ailleurs, la législature devra s'occuper de la chose. Elle a bien passé une loi qui défend de surmener un cheval, mais ne voyons pas pourquoi elle ne protégerait pas la santé d'un commis? Heureusement que, dans le cas actuel, il n'y a qu'une exception. Cela fait honneur à la corporation des marchands de Sorel.

Militaire.—Le Département de la Milice vient d'expédier un nouvel uniforme complet à la Compagnie des Volontaires de Sorel, commandée par le Capitaine Johnston. Cet uniforme, que nous avons eu le plaisir d'examiner, est de beaucoup supérieure à l'ancien sous le rapport du tissu et de la confection, et très-joli. Nous sommes donc certain qu'il ne contribuera pas peu à mettre la Compagnie de Sorel sur un pied d'égalité avec toutes celles qui doivent se rendre au Camp de Berthier en Septembre prochain.

Les volontaires de la compagnie de Sorel sont notified de se rendre aux casernes lundi prochain, le 21 courant. Par ordre, A. JOHNSTON, Capt.

Arrivés à l'Hôtel Picoté, tenu par O. Beaudin.—16 Août 1882. F. X. Béhar, Montréal; H. Pills, Waterloo; A. E. J. Beaulieu, do; J. E. Charbonneau, Montréal; F. Bousquet, Drummondville; J. Jos. Corbeille, Montréal; H. W. Whitcomb, Waterloo; E. A. Hermitage, Montréal; A. J. S. Jones, do; A. Normandin, do; O. E. Paradis, West-Wicham; Jos. Forcier, St. Eugène; G. Destroismaisons, Montréal; M. A. Germain, do; A. E. Gervais, Contrecoeur; B. F. Buck, St. John; O. Beaudin, Montréal; C. P. Sherman, Philadelphie.

17 Août.—L. A. H. Comen, St. David; J. B. Bourassa, Montréal; Jos. Peltier, do; Jos. Massue, St. Aimé; A. P. Vanasse, Sherbrooke; G. A. T. Lafrenière, Montréal; M. McFarlane, Waterloo; S. F. Bellefleur, Knowlton; C. S. Lanelan, Toronto; N. D. Wactles, Montréal; P. Courtenay, do.

Repos et Confort aux Patients.—La "Pausée de la Famille", tel le meilleur remède du monde pour les douleurs suivantes: crampes aux membres et à l'estomac, douleurs dans l'estomac, les intestins ou le côté, rhumatisme sous toutes ses formes, la coïque, la névralgie, les rhumes, blessures récentes, douleur de l'épine dorsale, arthrose et métrites. Ne manquez pas de vous procurer ce remède. Il n'a pas son égal pour ôter les douleurs dans tous les cas. Usage interne et externe. Vendu par tous les droguistes à 25 cents la bouteille. 1er Fév. 1882.—ua.

Merci! Merci! Merci! Êtes-vous troublés la nuit et éveillé par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du Sirop Calant de Mme Winslow. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute, il n'y a pas un être au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt, qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à l'enfant, soulage l'enfant et lui rend la santé. Son effet est instantané dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont

données avec chaque bouteille. Exigez le véritable qui porte le sceau de CURTIS PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens.—25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons. 1er Fév. 1882.—ua.

NOUVELLES GÉNÉRALES

Un journaliste a composé pour Venor, le prophète de la température, le distique suivant:

Et Venor prédisait toujours Le temps qu'il ferait tous les jours Et Venor se trompait souvent: Il disait plus, et c'était vent! Ça ne corrigé pas la presse. Qui se bourrait de lui sans cesse.

Les melons.—Les melons paraissent sur toutes les tables. Il ne faut pas croire que ce tubercule soit responsable des colères, de la diarrhée, de la fièvre et d'une foule d'indispositions qui atteignent ceux qui les mangent.

Si l'estomac est en bon état, ni malade, ni fatigué, ni très-faible, le melon sera, au contraire, un excellent rafraîchissant et on peut en faire usage tous les jours.

Gaïon croyait qu'il faisait disparaître les taches de la peau, lorsqu'on en mange fréquemment.

LE DANGER DES TALONS HAUTS.—Une preuve que les talons hauts de bottines portées par les dames exposent à des dangers:

Un journal de Boston rapporte qu'un oculiste de cette ville a découvert que les haut talons de bottines sont une cause de faiblesse et de maladie des yeux. Une jeune dame vint le consulter pour l'affaiblissement de sa vue: elle avait tenté, mais sans résultat, diverses remèdes; cette myopie passagère était pour elle un véritable tourment.

L'oculiste l'examina attentivement, lui posa diverses questions et lui demanda à voir son pied. Elle était chaussée d'une petite bottine en chevreau avec talons très élevés, le pied serré et touchant le bout de la cheville. "Rendez-vous chez vous, dit l'oculiste, et lavez-moi mes talons: vos yeux iront très-bien."

Deux mois après la jeune malade était complètement guérie.

La complète harmonie entre les divers muscles du corps explique les rapports qu'on trouve entre eux les nerfs des pieds et ceux des yeux.

Privations.

Les plus étonnantes, les plus merveilleux succès, dans les cas où des personnes malades ou en état de langueur résultent de privations, ou tout le monde ignore ce qu'elles ont, (patients avancés par les Médecins), sont obtenus par le HOP BITTERS. Il commence à agir dès la première dose, et continue à opérer jusqu'à parfaite guérison. Tous ceux qui sont ainsi affligés peuvent se guérir en se procurant du HOP BITTERS.

Decisions Judiciaires.

CONCERNANT LES JOUENUX

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal et doit payer tous les arriérés qu'elle doit sur abonnement ou autrement, l'éditeur peut continuer à lui en envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonnement est tenu de continuer, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lorsqu'il demeure à des centaines de lieues de cet endroit.

4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

ON DEMANDE

DEUX INSTITUTRICES bien qualifiées pour la paroisse de St. Louis de Bonsecours. S'adresser immédiatement au Secrétaire.

NARCISSE St. MARTIN. St. Louis, 15 Août 1882.—juo.

A VENDRE.

Trois bonnes maisons en bois, situées près du Collège.

—AUSI— Six emplacements situés à peu près au même endroit.

Conditions libérales. S'adresser à

PIERRE CANTARA. Sorel, 12 Août 1882.—a.m.

PERDUE.

La semaine dernière, une épinglette en or surmontée de trois pierres rouges. Celui qui la rapportera à ce bureau sera généreusement récompensé. Sorel, 7 Août 1882.

ON DEMANDE immédiatement un

boulangier d'expérience chez Lunan & fils, Sorel. On paiera de bons gages. 18 juillet 1882.—juo.

CANADA. PROVINCE DE QUÉBEC. COUR DE CIRCUIT.

Le dixième jour du mois d'Août mil huit cent quatre-vingt-deux (Durant le Vacances)

No. 13588. FRANÇOIS ALLARD PRÉSIDENT MAHER, demandeur, contre

ASTRIL FRANÇOIS, ouvrier, défendeur.

IL EST ORDONNÉ sur motion de L. Ethier Esq., avocat du Demandeur en ce que le Défendeur a laissé son domicile en cette Province et ne peut être trouvé dans le District de Richelieu, que le dit Défendeur soit, par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier nouvellement publié en de la Ville Sorel, appelé The Sorel News et deux fois en langue française dans le papier nouvellement publié en de la Ville de Sorel, appelé Le Sorelois notifié de comparaître devant cette Cour, et de répondre à la demande du dit Demandeur sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement, et sur défaut du dit Défendeur de comparaître et de répondre à telle demande dans la période susdite, il sera permis au dit Demandeur de procéder à la preuve et jugement comme dans une cause par défaut.

(Certifié) A. N. GOUCO. G. C. C. Sorel, 11 Août 1882.—bi.

Liquores d'Été

CLARET. MONTSENIAT LIME JUICE. CIDRE CHAMPAGNE. LIMONADE. GINGER ALE. MESSINA.

LES MEILLEURS VINS DE SIERRY ET PORT. CHEZ

Worthington VOISIN DE LUNAN SOREL.

EXPOSITION PROVINCIALE Agricole et Industrielle A MONTREAL DU 14 AU 23 SEPTEMBRE PROCHAIN \$25,000 OFFERTS EN PRIX

Terrains spacieux et bâtiments magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération. L'exposition s'ouvrira le 14 septembre. Les animaux n'arriveront que le 23, dans le district de l'exposition sera un grand succès.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible. Four liste de prix, formulaires d'entrées et toutes autres informations, s'adresser aux secrétaires: O. G. LEBLANC, J. S. STEVENSON, Volontaires No 76, rue Saint-Gabriel, Montréal.

Nez recommandés fortement à l'attention du public la maison ALLARD qui a toujours à la disposition des familles des articles de toutes qualités et de tous prix. Carquois en fonte, Moyer noir, Bois de Rose, Freno, en Drap et coton, et autres articles pour choisir suivant ses goûts et l'état de sa bourse. Les prix varient de \$1.00 en montant.

M. ALLARD a fait l'acquisition de deux magnifiques Carquois qui lui ont été offerts par un riche propriétaire. C'est la première fois qu'un homme entreprenant donne ainsi satisfaction sans ce rapport à la population de Sorel. Aussi invite-t-il l'encouragement de tout le monde.

En un mot, M. ALLARD possède tout ce qu'il faut pour les Pompes Funèbres, depuis les Cercueils, Chandeliers de balcons, Coques, Échappes, jusqu'aux Monuments Funéraires, en bois, en fer, en marbre. Il a aussi la Poudre à Vaincre, qui se vend à \$3.00 et plus, suivant le poids d'un chacun. L'ouvrage est garanti.

De plus M. ALLARD fait de magnifiques balcons qui sont en haute estime sur le marché. Nous conseillons à tous les marchands et hommes d'affaires, qui en auraient besoin, de s'adresser à M. ALLARD, qui en auraient qualité et garantie. Il en a toujours en magasin de différentes sortes, telles que les Pigeons en bois, en fer, en zinc, en plomb, etc. Il a aussi la Poudre à Vaincre, qui se vend à \$3.00 et plus, suivant le poids d'un chacun.

COUCHETTES

Entin M. ALLARD possède un magnifique assortiment de Couchettes en Fer comme tout ce qui sort de cette maison, elles sont de qualité supérieure et à meilleur marché que celles qu'on achète à Montréal. Un échantillon sera adressé aux marchands.

Comme on le voit, le public a tout intérêt à s'adresser à M. Allard pour ces différents articles, et à l'adresse: M. Allard, 52 rue Augusta, Sorel, le 10 Août 1882.

FRS. ALLARD.

52 RUE AUGUSTA. Sorel, le 10 Août 1882.

L'HUILE ST-JACOB



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Ésquimaque, l'Inflammation du Gouze, Engourdissements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Fièvre et Oreilles Glacées, et pour toutes autres Douleurs et Maux. Attention! Préparation sur le terre et appelé à l'Hôtel St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette méthode réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendeur: Par Tous Les Droguistes Et Colporteurs de Médicaments.

A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U.S.A. 20 Janvier 1881.—a.

J. H. ROULEAU, Architecte et Dessinateur

90, RUE PROVINCIALE, SOREL.

Commandes pour Plans d'Édifices, Ordonnances, Esquisses, Élévations, Coupes de Plans, Travaux d'Architecture et d'Économie.

Enseignement de Dessin Linéaire à domicile, cours complet comprenant ce qui suit: Trace, Coupe, Élévation, Perspective, Coupe des Plans, Travaux d'Architecture et d'Économie.

Prix et conditions spéciales. Sorel, 14 Mars 1882.—a.

Chemin de fer Montréal & Sorel.

COMMENTANT LE 7 AOÛT 1882.

Table with 3 columns: En montant, Passager, Mixte. Rows for Depart de Sorel, Arrivée au quai de Longueuil, et En descendant.

Depart de quel Jacques Carter, Montréal. Arrivée à Sorel, 7.50, 12.40. Départ de quel de Longueuil, 7.50, 12.40. Arrivée à Sorel, 7.50, 12.40. Billets en vente au bureau du Télégraphe Sorel, les trains mixtes, se étendant que les mardi, jeudi et samedi. Sorel, 15 Juin 1882.—a.

Aggrandissement du Canal Welland.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUS-MISSIONS collectives, adressées au sous-comité, et par les soins de ce comité, ont été reçues par le Canal Welland jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est, et de l'Ouest, VENDREDI, le premier jour du SEPTEMBRE prochain, pour l'agrandissement et l'amélioration de cette partie du Canal Welland, entre Barrow's Bend et Fort Colborne, désignée sous le No. 14, comprenant la plus grande partie de ce qui est appelé "Tranche dans le roc."

On pourra voir les plans des travaux et les devis de ce qui restera à faire à ces plans, au bureau de l'ingénieur local, Welland, dès qu'il sera VENDREDI, le 15e jour d'AOUT prochain. On pourra aussi s'y procurer des formules imprimées de soumission.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et dans le cas de sociétés, il faut que la soumission ne porte les signatures des personnes mêmes, il faudra indiquer la nature de l'occupation et le domicile de chaque associé, et de plus, un chèque de banque accepté pour la somme de quatre mille piastres devra accompagner la soumission; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsque requis de ce faire aux prix et conditions mentionnés dans l'offre. Le chèque au porteur sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter la plus basse soumission des soumissions.

Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux, Ottawa, 15 juillet 1882.—g.

HOTEL DE TEMPERANCE.

Le sousigné à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un Hotel de Temperance, dans la grande maison à trois étages, au coin des rues

GEORGE ET DE LA REINE, près de la traversée du Richelieu. La table sera toujours chargée des meilleurs mets et les repas seront servis à toute heure. Les chambres à coucher sont nombreuses, grandes, bien aérées et bien montées. Il y a aussi un magnifique salon et des chambres d'échantillons pour les commis voyageurs. On tiendra des liquides de tempérance. Il y a une belle cour, remises, et écuries pouvant loger 40 chevaux.

Prix modérés. F. E. E. BOURQUE, ci-devant propriétaire de L'HOTEL ROYAL VICTORIA Sorel, 2 Mai 1882.—é.



KENDALL'S SPAVIN CURE

LISEZ LE TÉMOIGNAGE DE CURE MERVILLEUSES.

Prement, Ohio, 25 Janvier 1881. Dr. J. E. Kendall & Co., Messieurs: Je crois qu'il est de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour les bénéfices et les avantages que j'ai reçus de votre estimable Spavin Cure dans la réputation et la santé. Mon cousin et moi possédions un étalon d'une valeur de \$4,000 qui avait un très-mauvais éparvin et quatre autres médaines vétérinaires éminentes occasionnaient comme incurable et comme un cheval fini. Comme dernier recours, je consultai à mon cousin d'essayer une bouteille de Kendall's Spavin Cure. Ce remède eut un effet magique, la troisième bouteille guérit la maladie, et le cheval est aussi bien portant que jamais. Le Dr. Dick, d'Edinbourg, était un de mes oncles et je me rends beaucoup d'intérêt à tout ce qui peut favoriser la profession à laquelle il appartient.

Vous dévoué, JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONOTA, NEW YORK.

Ononota, N. Y., 6 Janvier 1881. De bonne heure j'ai été dernier Messieurs B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg Falls, Vt. passeront un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une demi-colonne pendant une année, établissant les mérites de Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé: "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance."

Vers le temps où l'annonce parut pour la première fois dans ce journal M. P. G. Schermerhorn, qui demeure près de Colliers, avait un cheval attaqué d'un éparvin. Il lut l'annonce et résolut d'essayer l'efficacité du remède malgré que ses amis risquent de se croire dupés. Il acheta une bouteille de Kendall's Spavin Cure et commença à s'en servir sur le cheval, conformément à l'ordonnance, et il nous a informé cette semaine que ce remède a opéré une cure si complète, qu'un vétérinaire habile qui a examiné l'animal dernièrement n'a pu trouver trace de l'éparvin ou de l'endroit où il était situé. M. Schermerhorn s'est depuis procuré un exemplaire du "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies, et il ne s'en départirait à aucun prix, s'il n'était sûr de pouvoir s'en procurer un autre exemplaire. Voilà ce que nous annonçons d'articles de valeur.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Wilton, Minn., 11 Janvier 1881. B. J. Kendall & Co., Messieurs:—M'étant procuré par la maille, il y a un an, un exemplaire de votre livre sur le cheval, dont le contenu me porta à essayer le Kendall's Spavin Cure sur la jambe de derrière de l'un de mes chevaux, qui était très-enté et n'avait pu être guéri par aucun autre remède, je me suis procuré deux autres exemplaires de Kendall's Spavin Cure chez Preston L. Leitch, Pharmacien, de Wassaca, qui ont complètement guéri mon cheval. Il y a environ cinq ans, j'avais un poulain de trois ans qui avait une très-mauvaise atrophie de l'épaulé. J'employai votre remède, suivant les indications du livre, sans appliquer de séton, et je dois dire à votre honneur que le poulain a été entièrement guéri, ce qui a été une surprise, non-seulement pour moi, mais aussi pour mes voisins. Vous m'avez envoyé le livre pour la bagatelle de 25 cts, et je ne le cèderais pas pour vingt-cinq piastres, si je ne pouvais en avoir un autre exemplaire.

Bien à vous, G. O. MATTHEWS, LE KENDALL'S SPAVIN CURE SUR LES CORPS HUMAINS. Patient's Mills, Comté de Wash., N. Y. 21 Février, 1878.

Dr. B. J. Kendall, Cher Monsieur:—Le cas particulier dans lequel j'employai votre "Spavin Cure" était une mauvaise entorse à la cheville du pied que je m'étais donnée et j'avais soixante mois. J'avais en vain essayé bien des choses. Votre "Spavin Cure" m'a remis le pied sur la terre et dans sa position naturelle, pour la première fois depuis l'accident. Comme traitement de famille, il surpasse tout ce que nous aurons jamais employé.

Tout à vous, REV. M. P. BELL, Pasteur de l'Église M.E. Patten's Mills, N. Y.

LE KENDALL'S SPAVIN CURE. Est sûr dans ses effets, doux dans son action. Il ne produit pas d'ampoules, et cependant il est assez pénétrant et assez fort pour atteindre tout leur dent le siège est profond, et pour enlever toute excroissance osseuse ou autres bosses, tels que les éparvins, les sarros, les jardons, le cal, les entorses, les enflures et toutes inflammations des membres, ou pour le rhumatisme chez l'homme, et pour toutes les lésions pour lesquelles on emploie un liniment pour l'homme ou la bête. Il est maintenant reconnu comme étant le meilleur liniment pour l'homme dont jamais on ait fait usage, ayant une action douce et cependant certaine dans ses effets.

Pour les détails de l'Écriture Illustrée qui, par son contenu, donne des preuves positives de sa efficacité, ou un excès, ainsi grand pour la bête aussi bien que pour l'homme. Prix: \$2.00 par bouteille, ou six bouteilles pour \$10.00. Tous les pharmaciens ont ou peuvent vous en procurer. Il sera envoyé à votre destination sur réception d'argent, par les propriétaires Dr. B. J. Kendall & Co., Edinbourg Falls, Vt. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS LYMAN & Co., Agents en gros. Montréal P. Q.

ETABLIS EN 1869

J. T. Létourneux

IMPORTATEUR DE

Peintures de toutes sortes

Huiles, Verres, Pineaux, Térébenthine, Verres à vitre, Glace de Mirrors

Mastie, Étoffe, Coal Tar, Teintures de toutes sortes, Médicines patentées, etc., etc.

250, RUE ST. PAUL, 250, MONTEAL.

Les Marchands de campagne et les entrepreneurs trouveront leur avantage en visitant cette maison. Sorel, 12 Mai 1882.

NOUVEL ÉTABLISSEMENT DE MARCHAND-TAILLEUR.

Le sousigné à l'honneur d'informer le public de Sorel et des localités avoisinantes qu'il vient d'ouvrir un nouvel établissement de Marchand-Tailleur au No. 24 Rue Augusta, en face du marché, voisin de la librairie Hardy.

Il aura toujours en stock tout ce qu'il faut pour habillement d'hommes, tels que Tweeds, Coatings, Draps, Casimirs et toutes les autres étoffes nécessaires ainsi que les fouritures.

Il tient aussi des Collets, Coles, Cravates, Pignets, Chemises, Corps et Caleçons pour toutes les saisons.

Il se charge de la confection de tout les habillements d'hommes, qu'il taille d'après les dernières cartes de modes qui sont reçues tous les mois. Les ordres seront remplis avec promptitude et la coupe des habits sera garantie.

Les prix seront des plus modérés. Une visite est respectueusement sollicitée.

ARTHUR PARADIS.

Sorel, 11 Avril 1882.

Ceux qui veulent avoir une montre en or ou en argent, peuvent l'acheter à moitié de prix, chez J. H. WRIGHT, qui vient d'en recevoir une grande quantité achetée dans un fond de changeants à Chicago.

Les montres qui se vendent ordinairement pour \$100, il les vendra pour \$50 et ainsi de suite. La même chose pour les bijouteries.

Ne manquez pas de profiter de cette occasion car tout le monde s'empresse d'acheter.

Il a aussi des montres qui sonnent les heures et d'autres qui marquent les dates de chaque jour de l'année.

Montres pour tenir le temps pour les chevaux.

LES CÉLÈBRES LUNETTES DE BOSS

M. J. H. Wright vient d'être nommé agent pour les célèbres Lunettes de Boss, qui sont les meilleures lunettes qu'il y ait aujourd'hui. Il y en a de montées en or, en argent et en acier.

—AUSI— UN LOT DE FUSILS Zoulo et Ballard Rifle

Revolvers pour 50cts pièce. Un bel assortiment de Pipes Cume-mer, Brier-root, et autres.

—AUSI— Un lot de jouets pour le printemps.

Au Bazar Canadien, COIN DU MARCHÉ.

J. H. WRIGHT. Sorel, Mars 1882.

Navigation de la Trent.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

L'ADJUDICATION de travaux pour les canaux de Fenslon Falls, Buckhorn, et Burleigh, qui devait avoir lieu le deuxième jour d'août prochain, est étonnablement renvoyée aux dates suivantes:—

Les soumissions seront reçues jusqu'à jeudi, le 24ème jour d'août prochain.

Les plans, devis, etc., seront prêts à être examinés (aux endroits déjà mentionnés) jeudi, le 10ème jour d'août prochain.

Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire.

Dépt. des chemins de fer et canaux, Ottawa 15 Juillet 1882. J. A.

l'aimes pour toi, et mon frère m'aime pour moi... Je suis ta poupée, ta poupée attifée, élégante... Une enfant modèle, une jolie montrose...

Ca paraît impossible. Qu'un remède fait avec des plantes aussi commune que le Houblon, le Buchu, le Mandragore, le Pissenlit, etc.

A L'ENSEIGNE DU LION D'OR UN SECRET Ne le dites pas à personne, mais gardez cette bonne nouvelle pour vous-même.

LISEZ CE CI DIX FOIS. Avis.—Monsieur A. Racicot, E. M. D., de la Rue Notre-Dame, informe ses nombreux praticiens, qu'il a maintenant transporté son bureau, au No. 220, Rue St Laurent, tout près du Marché St Laurent, Montréal, P. Q.

ADRESSE D'AFFAIRES. A. GERMAIN AVOCAT. No. 20, rue GOMBOIS, SOREL. Sorel, 21 Mars 1879.

D. Z. GAULTIER AVOCAT, B. C. L. M. GAULTIER vient d'ouvrir de nouveaux bureaux près du Palais de Justice, à Sorel, sous des BUREAUX DU ROI ET CHARLOTTE.

Pharmacie DE SOREL (Établie en 1868.) L'assortiment le plus complet de Drogueries Françaises, Produits Chimiques, Médicaments, Parapharmacie Française, Anglaise et Américaine.

—Et tu te laisses grandir? —Sans doute, c'est pour mon bien Calixte devint très pâle.

South Eastern Railway DIVISION DU LAC CHAMPLAIN et ST. LAURENT.

Ces marchandises ont peu ou point de dommages. c'est pourquoi chacun devra en garder le secret en lui-même, et se hâter de venir nous voir, avant que le tout soit vendu.

Et, comme par le passé, il s'appliqua à toujours bien s'voir ceux qui lui feront l'honneur de le patroniser, et ce sera toujours avec des remèdes préparés avec les Racines, Herbes, Gommés et Résines du Canada, et des pays étrangers.

G. E. SEVIGNY HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE, DANS LE SOUS-DISTRICT DE RICHELIEU, COMTE DE BERTHELE.

Chaussures DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ. Le soussigné tout en remerciant le public pour l'honneur qu'il a reçu jusqu'à aujourd'hui de l'honneur d'annoncer que son stock de

Savons et Articles de Toilette de tous les prix. Assortiment considérable de Bandages Herniaires, Ombilicaires, etc., etc.

Tableau des heures COMMENÇANT LUNDI LE 14 FÉVRIER, 1880. No. 1 No. 3

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les étoffes à Robes que nous vendons à partir de 10 cts. Cachemires noirs et Merinos français, Flanelles, une trentaine de pièces de Tweeds de 10 cts à 90 cts.

Residence: St. Barthélemy. 20 Oct. 1880.—a. STANISLAS DUPRE HUISSIER COUR SUPÉRIEURE POUR LE DISTRICT DE ST. HYACINTHE.

GEORGE VEUILLET TAILLEUR. Rue Augusta, voisin de l'Imprimerie du Sorelois. Sorel, 1er Avril 1881.—a.

est un complet et consiste en chaussures pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

Le vrai spécifique contre le Choléra Asiatic, Diarrhées, Choléra du Pays, La Dyspepsie, et les Indigestions.

Elle trépidait, déchira sa robe, eut une de ses crises nerveuses qui jadis mettaient Calixte dans une profonde angoisse, et tomba dans une pantoison terrible que Mme Arthès envoya de suite chercher le médecin.

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

50 doz. de Serviettes de 55 cts à \$1.00 la doz. moitié prix. 250 pièces de Couvertes de \$1.25 à \$6.50

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. FONDRIE DU ST. LAURENT PAR G. A. PONTBRIAND, TAILLEUR.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Agence des célèbres Lunettes combinées de KING s'adaptant facilement sur toutes les figures.

Elle l'apaisa plus tard en lui promettant tout ce qu'elle voudrait. Ce mot fit mieux que les ordonnances du docteur. Cependant l'enfant ne s'endormit qu'après avoir vu Valéri près de son lit.

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

et beaucoup d'autres marchandises qui sont tout prêt au point d'emballage. Nan tenez pas, il faut que toutes ces marchandises se vendent d'ici à quelques jours, ainsi de vous tous seuls.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. G. A. PONTBRIAND, TAILLEUR. Rue Augusta, voisin de l'Imprimerie du Sorelois. Sorel, 1er Avril 1881.—a.

ORDRES PROMPTEMENT EXECUTÉS. HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE, DANS LE SOUS-DISTRICT DE RICHELIEU, COMTE DE BERTHELE.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

—Oh! pensait-elle, le fils de Cathérine prend sa revanche! Mon mari, Théo, ma fille, tous l'adorent, la vantent, lui donnent la première place. Il faut lutter, lutter sans trêve et l'emporter, tout de suite. Un peu plus, et il semblerait que je ne fais plus partie de cette maison, et qu'on m'y traite comme une invitée...

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

Calixte ne sortit pas le lendemain. Pour s'occuper, elle vida ses tiroirs. Ne faut-il point de temps en temps mettre un peu d'ordre dans le désordre? Les notes, les factures qu'elle jetait dans les baignoires, les cache-pots, les cornets de Chine, au hasard de leur arrivée, se trouvèrent classés.

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

Honorate reçut ordre d'apporter les gros mémoires. Puisque Mme Arthès ne serait point, l'occasion était bonne pour en finir avec les ordonnances. Elle en avait depuis quelque temps. La pension que lui faisait son mari restait à l'affolement de la coquette. Sous peine de compromettre son crédit, elle devait l'entretenir.

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

Les colonnes de chiffres s'alignèrent. Elles les additionna tranquillement, avec sa fine écriture de Parisienne, et ne parut ni surprise ni effrayée à la vue du total.

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

—Bah! fit-elle, nous sommes si riches! Elle prit sa petite feuille de papier gris argent, et lentement, avec une démarche insolente, très certaine de l'élégance de son poignoir de foulard, elle se pencha sur le bureau, et de sa beauté surbaissée, elle passa dans le cabinet particulier de son mari.

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

—Vous me faites rarement la faveur d'une visite si matinale, lui dit-il. —Je crains de vous déranger d'occupations graves, pour vous entretenir de choses futiles...

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

—Tout est si cher, soupira Calixte. —Qu'est-ce que cela signifie? —Je vous le dis, mon ami, tout engorgement... l'élégance devint hors du prix, et dans notre situation...

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

—Ma chère Calixte, vous recevez quinze cents francs par mois pour votre toilette. —Oui, mon ami. —Cela doit vous suffire. —Ordinairement, sans doute, mais je me suis laissée entraîner, et vous voyez cet état...

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

—Un écart de soixante mille francs en deux! Mais vous n'y songez pas c'est de l'imprudance, de la folie! Je ne puis subvenir à des dépenses pareilles, songez-y bien, Calixte. Les plus solides maisons crouleraient par la liste des femmes! Laissez-moi cette faute.

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

—Oh! fit Calixte, jamais vous ne m'avez parlé avec ce ton dur et méchant... Ce n'est point la première fois que je fais ce que vous appelez des folies... Ne faut-il point que vos millions servent à quelques choses... Je leur fais honneur, en somme! et vous étiez bien fier jadis quand on saluait d'un murmure d'admiration votre jeune femme délatante de parure.

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

On se charge aussi des recommandations. Le tout à prix modiques. Avant d'acheter ailleurs venez à l'ancienne boutique de ANDRÉ CHAPDELAINÉ PRÈS DU MARCHÉ, SOREL. Sorel, 15 Juin 1882.

Table with 2 columns: Stations, AM, P.M. Rows include St. Hubert, St. Michel, St. Joseph (St. Hyac.)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

(A continuer)

Les soussignés, modestes, informent respectueusement le public de la Ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'elles ont constamment en mains un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Residence: A St. JUDAS. 16 Janvier 1882. ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

ADOLPHE BOUCHER, TAILLEUR. So charge de la confection de toutes espèces de vêtements pour hommes, femmes et enfants.

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui défient toute compétition.

Le Dr. Sylvestre pratique à la ville et à la Campagne. Consultation à toutes heures

Le SORELOIS Publié en la ville de Sorel, District de Richelieu, par A. Chapdelaine, domicilié au No. 40, Rue Augusta Sorel. Sorel, 15 Mars 1881.